

La transmission The Transmission

Lise Lamarche

Transmission

Numéro 87, printemps 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8998ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lamarche, L. (2009). La transmission / The Transmission. *Espace Sculpture*, (87), 6–8.

La TRANSMISSION

The TRANSMISSION

Lise LAMARCHE

Le lien avec le passé s'estompait. On transmettait juste le présent.

— Annie ERNAUX, *Les Années*.

Quelques infra-événements de l'année 2008 m'incitent à vouloir réfléchir à la question de la transmission. Des amis facétieux me disent : drôle d'idée de s'intéresser à la mécanique automobile dans la revue *Espace*. J'espère qu'au terme de ce dossier, les sceptiques seront confondus. Mais laissons là ces mauvais esprits. Et revenons sur ces infra-événements qui sembleront peut-être à certains bien singuliers, mais qui ont fait l'objet d'une analyse scientifique, puisque j'ai fait contrôler leur pertinence lors de conversations avec des artistes, des médiateurs, des professeurs, des galeristes et quelques membres de la « famille », au sens uqamien du terme, comme dans famille des arts et des lettres.

MURMURE UN

Au début du printemps, nous étions plusieurs à nous être rendus à la Galerie d'art Stewart Hall, à Pointe-Claire, pour y entendre une conversation entre le sculpteur Robert Roussil et la journaliste Francine Grimaldi. Une exposition des dernières œuvres de Roussil avait lieu à l'étage supérieur¹. La rencontre portait des mots tirés d'une de ses œuvres : « L'artiste n'est ni un chercheur ni un créateur. Il a simplement le talent de s'exprimer. » Il y fut longuement question de métier, de simplicité, d'expression de soi. Les vieux routiers (pour reprendre une expression de Gilles Daigneault) étaient en terrain on ne peut plus familier pour qui fréquentait les symposiums de sculpture des années 1960 et 1970 : la matière qui chante, la force virile du travailleur culturel, les échoueries, les bagarres dans les tavernes, le refus de la moindre velléité intellectuelle. Oh ! le vilain mot. Venons-en aux mains et liquidons la question avec des arguments de poids. Nous étions donc en terrain connu à la condition de se souvenir. Un des intervenants dans la salle rappelait d'ailleurs des souvenirs de jeunesse (et je crois même d'enfance) à l'artiste un peu étonné et hésitant à donner son aval. Deux ou trois autres interlocuteurs (plutôt des interlocutrices d'ailleurs) ont tenté d'amener Roussil sur leur terrain, celui de l'expression, certes, mais de la réflexion et, disons pour faire court, de *l'art qui pense*. Impossible malgré des tentatives sympathiques mais insistantes. Je mesurais le gouffre entre deux mondes, le *gap* (diraient sans rire nos amis français) qui sépare le moderne et le postmoderne. À moins que ces catégories ne veuillent rien dire du tout, maintenant. Je m'étonnais surtout de l'attente d'une réponse chez les jeunes interlocutrices. Rencontre impossible, qui allait se confirmer par la distance explicite de l'invité avec les études universitaires, alors que la plupart des artistes présents dans la salle avaient au moins un B.A. en arts visuels dans leur cursus, voire même une maîtrise ou un doctorat en études et pratiques des arts.

The tie to the past faded. One transmitted just the present.

— Annie ERNAUX, *Les Années*¹

In 2008, a few infra-events prompted me to think about the issue of transmission. Some facetious friends said: what a funny idea, investigating automobile mechanics in *Espace* magazine. I hope the skeptics will be confounded when faced with this collection of essays. But let's put aside the bad thoughts. And return to the infra-events which, though they might appear singular to some, were in fact the subject of scholarly analysis as I tested their pertinence in conversations with artists, mediators, professors, art dealers and a few members of the "family," in the UQAMian sense of the term — the family of arts and letters.

MURMUR ONE

At the beginning of spring, several of us went to Stewart Hall Art Gallery in Pointe-Claire to hear a conversation between sculptor Robert Roussil and journalist Francine Grimaldi. An exhibition of Roussil's most recent work was showing on the upper floor.² The talk was built on some words pulled from one of the artworks: "The artist is neither a researcher, nor a creator. He simply has a talent for expressing himself."³ For a long stretch the main issue was one of craft, simplicity, self-expression. Folks who've been around the block (to borrow an expression from Gilles Daigneault) were on well-trod territory, having frequented sculpture symposia in the 1960s and 70s: the poetic matter, the virility of the cultural worker, the wrecks, the bar fights, the refusal of the slightest intellectual thought. Oh, that shameful word! Grapple and break down the question with solid arguments. Therefore, provided we remembered, the ground was familiar. One of the speakers in the room called up some youthful memories for the artist, who was taken aback and hesitant to support them (I believe some of them may have even been from childhood). Two or three others (women, to be specific) tried to tug Roussil towards their position, one focused on expression certainly, but also on reflection and, to make short work of it, of *art that thinks*. The task was impossible, despite friendly — but insistent — attempts. I calculated the gulf between two worlds, the *gap*⁴ (as our French friends would say without laughter) that separates the modern from the postmodern. Unless those categories mean nothing at all, now. I was surprised most of all by the young women's expectation of an answer. Common ground was out of the question and was confirmed as much by the invitee's explicit distance from university studies while most of the artists present in the room held, at the very least a B.A. in visual arts, not to say a Master's degree and/or a Doctorate in the study and practice of art.



Robert ROUSSIL, *Œuvres sur papier*. Galerie d'art Stewart Hall, 22 mars-4 mai 2008. Photo : Alexandra Hofmaenn.

MURMURE DEUX

Lecture du dernier Annie Ernaux, *Les Années*². En témoignent ici l'exergue et une sorte de mélancolie rieuse, si tant est qu'une telle chose soit possible. Un essai d'histoire personnelle qui serait aussi générationnelle. Des questions. Que garde-t-on d'un passé récent? Perec avait déjà joué au « Je me souviens³ ». Que restera-t-il des œuvres et des discours de naguère? Un bref naguère, disons depuis les années 1950.

MURMURE TROIS

Dans un cahier spécial de *La Presse*⁴, le directeur du Musée d'art contemporain de Montréal s'inquiète de l'absence d'une histoire de l'art (abstrait) du Québec, que l'on pourrait consulter et qui nous donnerait des assises. Je m'étonne, car je pourrais faire une bibliographie assez solide à partir des seuls catalogues d'exposition du MACM, des articles de revues, du fonds Artex. J'ai essayé de tourner une lettre en réponse à cette question, mais la vie nous rattrape. Nous le ferons demain, une autre fois, jamais. Le doute du directeur prend néanmoins sa place dans un coin du cervelet, dans ce lieu précis où l'on sait que nous sommes plusieurs à avoir écrit des textes, longs ou courts, sympathiques ou prétentieux, légers ou remplis à ras bord de notes et références. Peut-être ce petit dossier est-il en partie une réponse.

J'ai eu la tentation de vouloir faire disparaître une partie des œuvres faites au Québec (et ailleurs, rassurez-vous. Mon goût de la table rase n'est pas celui du parti conservateur, celui de M. Harper et de M^{me} Josée Verner). Disons une sorte de lassitude devant des amas de bois brûlé, des mètres de murales en brique écrue ou colorée, des formes anthropomorphes en béton armé, des œuvres cinétiques toujours à *off*, des fontaines sans eau. Faut-il transmettre à tout prix? Tout transmettre à n'importe quel prix? Dans le doute, je me suis abstenue. D'autant que des collègues et amis se sont élevés contre une telle folie et m'ont fait remarquer gentiment qu'on ne s'improvise pas censeur. Personne ne m'a renvoyé le célèbre *D'où parles-tu*, de 1968. Collègues et amis ont

MURMUR TWO

Reading the most recent Annie Ernaux title, *Les Années*⁵ accounts here for the epigraph and a kind of giggling melancholy, if such a thing is possible. An essay of personal history that is also generational. Some questions. What do we retain from the recent past? Perec has already played at "I remember."⁶ What will remain of recent works and discourses? A brief "recent," let's say, since the 1950's.

MURMUR THREE

In a special section of *La Presse*,⁷ the director of the Musée d'art contemporain de Montréal expressed his concern about the absence of a history of (abstract) art in Quebec that one could consult and that might act as a basic reference. This surprised me as I could put together a solid bibliography of just MACM exhibition catalogues, press articles and the archives of Artex. I tried to get a letter out in response to this comment, but life does catch up with one. We'll do it tomorrow, some other time, never. However, the director's doubt did lodge somewhere in the cerebellum, in that precise place where one knows that we are many to have written texts, long and short, agreeable or pretentious, light or filled to the brim with notes and references. Perhaps this little collection of essays is a partial response.

I was tempted to let some work just vanish, those created in Quebec, and other places, you may be sure. My taste for the blank slate is not that of the Conservative Party, that of Mr. Harper and Ms. Josée Verner. Let's say it's a sort of weariness in front of heaps of burnt wood, meters of natural or coloured brick murals, reinforced concrete anthropomorphic forms, kinetic sculpture perpetually set at "off" and waterless fountains. Must we transmit absolutely everything, regardless of the cost? Faced with this doubt, I restrained myself. Both colleagues and friends protested against such folly and gently reminded me that one should not slip into the role of censor. No one sent me back to the celebrated *D'où parles-tu* of 1968. Colleagues and friends can sometimes have gaps in their culture, or be possessed of great discretion.

parfois des failles dans leur culture ou alors ils sont d'une grande délicatesse.

Véronique Rodriguez, bien connue des lecteurs d'*Espace*, a pris la balle au bond et nous livre quelques pages d'un travail en cours sur les réexpositions⁵. Quelles informations les artistes transmettent-ils aux musées collectionneurs pour s'assurer que leur œuvre sera démontée et remontée avec justesse. Nous pensions que le rôle de transmetteur était tenu par des figurants divers (conservateurs, commissaires, galeristes, historiens, etc.), mais le poids se déplacerait-il maintenant du côté du producteur ?

À partir de l'exposition *La clef*, de Lyne Lapointe, Rose Marie Arbour montre que « le travail de copiste s'impose ici comme modèle et il marque d'ailleurs l'ensemble de l'œuvre de Lyne Lapointe chez qui la transmission de formes et de savoirs anciens (pratiquement illisibles ou audibles aujourd'hui) a été un propos central. »

J'ai aussi tenté de poursuivre un vieux projet avec Michel Goulet qui avait donné lieu à un échange épistolaire il y a quelques années⁶. Reprenant la formule, mais pas nécessairement où nous en étions (on ne se souvient plus...), j'ai relancé une perche courriel à Goulet qui a bien quelques idées sur la transmission, mais qui souhaitait plutôt dialoguer que de faire un texte en solitaire. ←

NOTES

1. Robert Roussil. *Œuvres sur papier*, Galerie d'art Stewart Hall, 22 mars-4 mai 2008. Rencontre avec Robert Roussil, le 2 avril 2008.
2. Annie Ernaux, *Les Années*, Paris, Gallimard, 2008.
3. Voir Georges Perec, *Je me souviens* (Paris, Hachette, 1978) et en écho Lise Lamarche, « Quelques je me souviens », *Espace*, n° 51, printemps 2000, p. 8-10.
4. Anabelle Nicoud, « Quatre questions à Marc Mayer », *La Presse*, 24 mai 2008, p. R12 (Cahier spécial *L'été culturel*).
5. Voir, entre autres, le numéro 69 de la revue *Espace* (automne 2004) qui comprenait un dossier dirigé par Véronique Rodriguez sur l'art réexposé (p. 5-21).
6. Lise Lamarche et Michel Goulet, « Entrelacs nonchalant », *Bulletin*, n° 10, Montréal, Galerie Jolliet, novembre 1981, p. 3-6, 11-13.

Well known to the readers of *Espace*, Véronique Rodriguez caught the ball and brings us a few pages of a work in progress on re-exhibitions.⁸ What information do artists provide museums that collect their work to assure that it will be dismantled and remounted correctly? We think of the role of transmitter as being held by various people (museum staff, curators, art dealers, art historians, etc.), but these days, is the weight not shifting to the producer?

Looking at Lyne Lapointe's exhibition, *La clef*, Rose Marie Arbour demonstrates how "the copyist's work is the model here and — elsewhere — it marks the whole of Lyne Lapointe's work in which the transmission of old forms and knowledge (almost illegible or audible today) has been a central theme."

I also tried to continue an old project with Michel Goulet, one that had given rise to an epistolary exchange a few years back.⁹ Taking up the formula, though not necessarily at the point we left off (we don't remember any more...), I dropped an e-line to Goulet who has a few ideas about "transmission" but who hoped to dialogue rather than write a text on his own. ←

Translated by Peter DUBÉ

NOTES

1. Translation mine.
2. Robert Roussil. *Œuvres sur papier*, Stewart Hall Art Gallery, March 22 – May 4, 2008. Artist talk with Robert Roussil, April 2, 2008.
3. The original French text in the work reads: "L'artiste n'est ni un chercheur ni un créateur. Il a simplement le talent de s'exprimer."
4. The word appeared in English in the original text.
5. Annie Ernaux, *Les Années*, Paris, Gallimard, 2008.
6. See Georges Perec, *Je me souviens* (Paris, Hachette, 1978) and in response by Lise Lamarche, "Quelques je me souviens," *Espace*, n. 51, Spring 2000, p. 8-10. (Note: in the original French the text reads "Je me souviens," heightening the implicit word play.
7. Anabelle Nicoud, "Quatre questions à Marc Mayer," *La Presse*, May 24, 2008, p. R12 (*L'été culturel* special supplement).
8. See, among other places, *Espace*, n. 69 (Autumn, 2004), which contains a special section on re-exhibited art edited by V. Rodriguez.
9. Lise Lamarche and Michel Goulet, "Entrelacs nonchalant," *Bulletin*, n. 10, Montréal, Galerie Jolliet, November 1981, p. 3-6, 11-13.



Robert ROUSSIL, *Texte-dessin*, 2001.
Gouache et feuille d'or sur papier/Gouache and gold leaf on paper.
220 x 110 cm. Photo Danielle Moreau.